

Le génogramme en formation

- 1 - BARRACO de PINTO Marthe. *L'utilisation du génogramme en formation de thérapeutes familiaux psychanalytiques*. Revue Dialogue, Erès, 2016/3, n°213, p. 83-92.
- 2 - CAILLÉ Philippe. *Le développement personnel en formation. La prescription de tâches comme invitation au changement*. Thérapie familiale, Médecine et Hygiène, Genève, 2004/2, pages 201-214.
- 3 - DEFILIPPI Pier Giuseppe. *L'utilisation des objets dans la formation des psychothérapeutes*. L'Autre, La pensée sauvage, 2001/2 Volume 2, p 255-265.
- 4 ++ CHOUHY Anne. *Paramètres de développement dans la formation à la thérapie familiale : le processus d'appropriation de l'histoire familiale du thérapeute*. Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux, Bruxelles, 2008/2, n°41, p. 51-68
- 5 - JAOUL Monique. *L'arbre à parole : utilisation du génogramme en consultation psychothérapique d'aide médicale à la procréation (AMP)*. L'information Psychiatrique, 2015/3 vol 91.
- 6 - MANCINI Camilla, GIULIODORI Paolo, PALERMO Martina, PUTILLI Alessandro. *Le travail sur le génogramme par temps de confinement : l'expérience d'un groupe de formation en Italie*. Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux, Bruxelles, 2020/2, n° 65, p. 205-220.
- 7 - PLATTEAU Geneviève, SCANDARIATO Romano. *Le génogramme, outil d'un processus de formation au Sénégal*. Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux, Bruxelles, 2002/2, n° 28, p. 21-41.
- 8 - PLUYMAEKERS Jacques, NÈVE-HANQUET Chantal. *La formation des thérapeutes familiaux et le génogramme paysager : un outil de développement personnel et de supervision* Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux, Bruxelles, 2008/2, n° 65, p. 97-106.
- 9 - RÉAL DEL SARTE Olivier, FEHR-FOUVY Nathalie, JOBIN Catherine. *Le génogramme dans le cadre de la formation à la thérapie et à l'intervention systémique*. Thérapie familiale, Médecine & Hygiène, Genève, 2016/3, Vol 37, p 241-257.

« L'accès à la causalité circulaire nécessite de passer par les vicissitudes de la récursivité et de l'autoréférence, (4 - p. 52) .../... « Grâce au concept de résonance, le paradoxe de l'autoréférence cesse d'être une limite pour devenir une possibilité, si et seulement si le thérapeute a appris à s'utiliser comme instrument thérapeutique » .../... le thérapeute « doit surtout réaliser d'un point de vue émotionnel, un apprentissage qui lui permette de ne pas rester complètement envahi par les émotions ou les perceptions liées à son histoire que le système thérapeutique évoque et/ou amplifie. (4 - p. 53) »

Le génogramme personnel semble désormais être une étape incontournable dans la formation des futurs thérapeutes familiaux. Les premières générations de thérapeutes avaient quasiment toutes l'expérience d'une psychanalyse personnelle qui rendait moins évidente cette nécessité.

Le génogramme personnel est diversement intégré dans les programmes de formation : il peut être proposé comme un module à part, ou, dans les formations longues sur quatre ans, soit comme un aboutissement (en 4^{ème} année) ou au contraire quasiment comme une première étape indispensable.

Les propositions ne manquent pas : génogramme « classique », génogramme « narratif » (en réalité selon le modèle de la thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy), « génogramme transculturel », « imaginaire » ou « paysager » (cf. bibliographie)... On pourrait aussi y ajouter « l'arbre de vie » des thérapeutes narratifs.

Il peut aussi être utilisé dans les temps de supervision, soit en comparant le génogramme de l'intervenant et celui des patients, soit sous la forme du « génogramme imaginaire ». Il réintroduit le « personnel » dans le « professionnel » tout en respectant « l'intime » de chacun.

On en attend une prise de conscience des résonances entre histoire personnelle et situation clinique traitée. Il se révèle donc particulièrement utile lors de réactions émotionnelles fortes des thérapeutes et lors de situations bloquées ou répétitives.

Comment équilibrer travail « personnel » et travail « professionnel » ? Comment repérer ce qui relève plutôt de l'un ou plutôt de l'autre puisque les deux sont toujours co-présents ?

Un premier critère peut permettre de s'orienter : la fréquence d'un ressenti.

Si, face à des situations différentes, le ressenti de l'intervenant est le même, il est probable que cela relève davantage de son fonctionnement personnel que d'une *résonance* à la situation qui lui est soumise. Être systématiquement effrayé, ou paralysé, ou en colère, ... quelle que soit la situation présentée indique une zone particulièrement sensible. Il est alors nécessaire de faire un détour par les fantômes du passé qui s'éveille alors en soi.

Mais il est aussi possible que cela renvoie à une valeur particulièrement importante :

- à « trop » vouloir être utile et efficace, on se retrouvera plus facilement irrité lorsque les choses n'avancent pas !
- à vouloir éviter à tout prix les conflits, on risque fort de se sentir paralysé devant des situations soutenues par des contradictions indépassables !

Un second critère, c'est l'intensité de ce ressenti.

Si une émotion nous envahit, dictant ainsi nos réponses et contraignant nos comportements, c'est probablement qu'il y a une forte résonance avec un vécu ancien chez l'accompagnant. La difficulté à accueillir et à penser cette émotion en signale le côté régressif et indique qu'une zone hypersensible, en termes d'expérience vécue, est touchée.

Il y a donc un équilibre à trouver entre élucidation du contre-transfert et utilisation de la résonance.

Les personnes qui s'adressent à un professionnel attendent de lui une aide. Quelle que soit l'intensité de leur ambivalence, elles ne peuvent attendre que ce professionnel ait terminé son analyse personnelle, pour autant que celle-ci ait une fin. Il est donc nécessaire, dans le cadre d'une supervision, d'ouvrir des espaces centrés sur cette difficulté particulière et de la mettre en relation tant avec la problématique des consultants qu'avec l'histoire personnelle de l'accompagnant.

Le pire, peut-être...

...ce serait de partager complètement le point de vue des personnes qui nous consultent. En effet, si nous nous laissons convaincre, et que nous voyons les choses comme elles, si nous adhérons à leurs identifications causales, à leur répartition des responsabilités, nous ne pourrions au mieux que faire comme elles, c'est-à-dire réussir à nourrir le problème, et même à l'aggraver. D'où l'importance d'être sensibles aux signaux faibles, aux petites différences.

Bien sûr, il ne s'agit pas de s'en servir pour prouver qu'on a raison, mais seulement pour introduire une flexibilité et une complexification dans la compréhension des processus impliqués dans l'existence du problème. Ceci est particulièrement important dans la façon de traiter les informations qu'apportent l'exploration transgénérationnelle. Comme nous y avons déjà insisté, avec Serge Tisseron, la transmission n'est pas un automatisme, mais une réception active pleine de possibilités de malentendus qui sont aussi autant d'ouvertures possibles.